



W8-000065

274174

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2020

Épreuve de : Culture Générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La question ici posée s'interroge sur les conditions de possibilité, de réalisation d'une civilisation du désir. La civilisation (civis, civis signifie le citoyen en latin) désigne une forme de rassemblement d'hommes sous des traits communs culturels, sociaux, politiques, techniques ou bien religieux. On peut donc entendre parler de la civilisation maya, ou de la civilisation judéo-chrétienne. Une civilisation n'inscrit dans un temps donné et dans un espace donné, mais ses contours sont souvent discutés. Elle se reconnaît à travers ses traces, les œuvres qu'elle a laissé, les modes de pensée, les héritages. Ainsi, parler d'une civilisation du désir paraît à première vue paradoxalement, d'autant plus que "civilisation" est au singulier. Le double génitif permet de distinguer deux interprétations distinctes de l'expression. D'un côté, la civilisation du désir c'est le processus par lequel le désir se civilise. Si civiliser le désir est un objectif, une fin, c'est selon une définition du désir à chercher dans la proximité de la pulsion, de l'appétit, du manque. Un désir spontané (sponte, ce qui a de soi son propre mouvement) tourné vers ce qu'il n'a pas dans le but de se l'approprier. Un désir donc lié à la consommation et à la destruction, qui se rapporte à soi négativement. Civiliser le désir, ce serait donc le canaliser, le rendre compatible avec la vie en communauté, avec la citoyenneté. Ainsi, s'il est toujours possible d'envisager une répression du désir, la question appelle à être complétée, en se questionnant sur les conditions d'épanouissement du désir civilisé. La civilisation serait donc une forme de limitation d'un désir jugé sauvage, étranger à toute règle, à toute fin autre que celle de sa satisfaction.

Pourtant, d'un autre côté, une civilisation du désir peut également se comprendre comme l'émergence d'une civilisation formée par le désir. Le désir

est alors créateur, fondateur, selon une définition du désir comme énergie, puissance à vivre tournée vers son déploiement. Le désir s'affirmerait dans la civilisation. Car si une civilisation apparaît, n'est-il pas "en amont" un désir de civilisation, tourné vers sa mise en place ? Cette deuxième interprétation laisse entrevoir la civilisation comme horizon du désir. Cette civilisation aurait-elle son unité dans l'unité des désirs ? Ou plutôt dans un respect de tous envers tous, où tous les désirs peuvent s'épanouir librement ?

Puisque le désir est à chercher à la fois du côté du manque et de la puissance, les deux interprétations du sujet doivent être conciliées. Civiliser le désir et le désir créateur d'une civilisation seraient deux moments d'une même dynamique. Civiliser le désir, condition sine qua non d'une civilisation ? Création d'une civilisation, œuvre d'un désir qui se civilise ? Ou bien, l'unité de la civilisation est-elle celle de ces deux moments, se renfermant mutuellement dans un processus dialectique ? Comment faire du désir le produit et le fondateur d'une civilisation ? Sous quelles conditions une civilisation du désir est-elle possible ? Dans quelle mesure son apparition permet au désir de s'épanouir ?

On verra que civiliser le désir c'est de ramener à sa mesure ; puis, que le désir donne toute sa mesure dans la formation d'une civilisation ; puis, que le désir est la norme, le mouvement même de toute civilisation.

Une civilisation du désir, comprise comme l'action de civiliser le désir, reconnaît dans le désir une spontanéité sauvage qui échappe à toute restriction, mais aussi à tout repère, à toute référence. Un désir indéterminé qui pousse des sujets portés vers le même objet à entrer en compétition pour en jouir exclusivement. Civiliser le désir, c'est donc faire du désir tourné exclusivement vers soi une dynamique d'aventure vers l'autre. Pourtant, laissés à eux-mêmes, sans aucune autorité, la compétition des désirs rentrée par un désir de compétition advenit au lieu d'une entente raisonnée. Les sujets sont en effet écrits par une passion, celle de se

differencier, de se singulariser, qui s'affirme dans la poursuite de l'objet désiré. Hobbes, dans Léviathan, raconte à l'état de nature, une situation théorique, pour rendre compte des effets néfastes de cette passion dite "vaine gloire". Exposés à l'inéfini, à l'infini de leurs désirs, les hommes sont gouvernés par le droit naturel, où le droit de chacun est réduit à sa puissance. La convergence des désirs excitée par la volonté de se distinguer provoque conflits et guerres. Civiliser le désir, c'est mincir le risque de guerre en empêchant le désir de se perdre dans l'inéfini. C'est donc un mouvement de mise en sécurité du désir. Pour l'assurer, une autorité bâtie sur les objets du désir (puissance, opulence) doit voir le jour. Cette autorité, c'est l'Etat, dans lequel le droit n'est plus réduit à la puissance de chacun mais indépendamment de celle-ci. Les hommes ne vivront donc plus dans la crainte et seront libres de vaquer à leurs occupations. L'autorité de l'Etat est plus souhaitable que la menace de la guerre de tous contre tous. Or le "plus souhaitable" n'est-il pas justement l'objet du désir? Ainsi, tout se passe comme si la multitude s'était accordée pour déléguer à une autorité le droit de les gouverner. Le mouvement est naturel pour l'homme, qui cherche avant tout sa sécurité. La loi naturelle dicte alors d'abandonner son droit naturel contre l'acquisition d'une liberté civile. Sous l'Etat, le désir est civilisé, il se comble sous les lois civiles, avec la menace d'être sanctionné en cas d'écart à la loi. La menace que représente l'inéfini est écartée sous la formation d'un pouvoir politique.

Comme on l'a vu, le désir cherche lui-même sa propre mise en sécurité. Cela signifie que le sujet habité par ses désirs, contient aussi en lui un principe détaché de conceptions pragmatiques. Si la loi de l'Etat s'impose depuis l'extérieur, le sujet possède l'idée de loi puisqu'il s'impose depuis l'intérieur. C'est ce que Kant nomme la disposition morale. L'homme a la capacité de reconnaître l'autre comme fin en soi et non comme objet. La loi morale est connue à priori, elle est regard en arrière (reciprocité). L'homme vit son désir comme transgression de cette loi, selon le désir actif de l'illicite. Civiliser son désir, c'est le ramener sous la conduite de la loi morale. Cette loi morale exige de pouvoir faire de son action un principe, au moins une maxime. Non action doit être souhaitable si réalisée universellement. Donc mon action doit être désirable. Par conséquent, se conduire sous la loi que l'on s'est donnée, c'est être autonome. Le mouvement de civilisation du désir est donc le passage d'un désir hétéronome à

un désir autonome. Il faut subjuguer la prétention du sujet au contentement de soi. L'impulsion egoïste tournée vers soi doit être dépassé. Le respect de la loi morale se laisse donc reconnaître à la douleur qu'elle provoque. Cette douleur comme trace, héritage de la civilisation du désir, qui me commande de ne pas assouvir toutes mes pulsions sensibles pour me conduire sous l'entendement. Il ne s'agit pas de sacrifier le désir mais sur le chemin du grand désir, des désirs moins peuvent être retardés dans leur satisfaction. Si l'impulsion sensible peut être contrainte par la loi, alors il y a un désir de la. Désir de loi et désir de transgression cohabitent dans l'homme. Civiliser le désir c'est s'en rendre digne. La satisfaction du désir est donc subordonnée au travail, qui permet au sujet d'accéder au bonheur en accordant sa disposition morale, pratique et technique. Une civilisation du désir, plus qu'une question de possibilité, est de l'ordre du projet, de la fin en soi. Il faut que le désir se civile.

Cette dynamique du désir qui se civile en apprenant tantôt à se satisfaire, tantôt à repousser sa satisfaction, est un désir qui se confronte à la société, à la civilisation et aux normes associées. Dans Nausicaa dans la Civilisation, Freud oppose au principe de plaisir le principe de réalité. Le principe de plaisir me pousse à satisfaire mes pulsions tandis que dans cette poursuite, la réalité oppose un coefficient d'adversité irrductible. La loi de la civilisation s'impose à l'individu et civilise le désir. Pourtant, empêcher le désir de se satisfaire inconditionnellement, c'est empêcher que le désir, comme la pulsion qui cherche à se supprimer, ne s'effondre. La relance du désir qui se donne toujours de nouveaux objets sous l'œil de la loi évite une décharge immédiate de la pulsion de mort. Le désir civilisé se donne des objets qui sont des substituts, initiant une chaîne significative dont la psychanalyse tente de donner sens. Le désir civilisé se cache, se travestit, joue avec les symboles. Cette dynamique du désir est motivée par le nécessaire investissement de la libido, l'énergie pulsionnelle en tant que son but est recul. Cet investissement dans des objets socialement valorisés nommé sublimation permet un compromis viable pour le désir au sein de la société. La vie du désir est donc toute entière tournée vers sa compatibilité avec la vie sociale. Le désir cherche sa civilisation, et ce dès la confrontation avec le père, qui empêche à l'enfant de faire sien le corps de la mère. Civiliser le désir, c'est donc jouer avec les objets à la fois signes et symboles. Dans ce jeu, le désir se maintient et ne s'anéantit pas dans la pulsion de mort. Pourtant, dans le même mouvement, la

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 3

Session : 2020

Épreuve de : Culture Générale emlyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

reconnaissance d'objets socialement valorisés s'accompagne d'une appréciation quant à la valeur de l'objet. Or, attribuer à chaque objet, à chaque action une valeur, n'est-ce pas concevoir une manière d'appréhender le monde. Un regard commun donc la possibilité de l'émergence d'une civilisation. Le désir qui se soutient de la mise en place d'une République (res, la grande chose, l'affaire), d'une morale, d'un processus de sublimation et civilisé mais ne s'anéantit pas. Au contraire, il semblerait que la formation d'une civilisation soit l'affaire du désir.

Satu Toilette 16/25/26

Le désir, commun à tous les hommes, rassemble les hommes sous une communauté des désirs. Mais l'épreuve du désir peut rassembler mais aussi diviser. La civilisation paraît impliquer un accord des désirs, une harmonie dans la communauté désirante. Pourtant, la civilisation qui tente des valeurs comme des gardes-fous désigne le dérisoire donc rend possible une convergence des désirs. Cette convergence est telle que, devant tous les désirs des hommes se trouve le même désir de reconnaissance. L'épreuve du désir comme manque, c'est celle du sujet tourné vers son manque à être. Le manque d'identité personnelle cherche à se combler dans la singularisation. Pour la faire valoir, il faut qu'elle soit reconnue d'où une triangulation qui se met en place. Pour Girard, dans Névrionge romantique et Vérité romanesque, c'est l'autre qui me désigne l'objet du désir. Le désir se déplace donc dans une "civilisation mimétique", civilisation universelle. Ce mimétisme contient la violence au double sens du terme, il la restreint mais il la renferme également. En effet, en faisant de l'autre le juge de la valeur, j'en fais un rival qui m'inspire et de la haine, et de l'admiration. Cette formation

d'une civilisation échappe au sujet qui se croit à l'origine de ses propres désirs. Une civilisation qui se soutient de l'illusion des sujets. Par conséquent, c'est dans le roman que l'illusion se dissipe en éclairant les dynamiques du désir excité par le snobisme. Par exemple, Roust, dans A l'ombre des jolies filles en fleur, rend compte à travers le regard de Nerval, de la constitution précoce d'une civilisation mimétique au sein du tissu de relations sociales que le narrateur construit. Le peintre Elstir apparaît comme un médiateur du désir de Nerval pour Albertine, mais aussi du désir du jeune poète pour le Beau. En tant que membre du cercle d'amis d'Albertine, Elstir excite le désir de Nerval pour le milieu social plus modeste d'Albertine. Nerval souhaite se faire reconnaître d'un milieu inférieur d'un snobisme compliqué d'une liberté presque sauvage. Le désir de Nerval, qui souhaite se distinguer de l'aristocratie, se porte sur les mains grises d'Albertine, dans le rejet des canons esthétiques en vigueur. Le regard du peintre, qui voit sur la plage des creux des cathédrales faites des rochers, excite Nerval qui n'a que sa parole poétique pour lui répondre. À travers le roman se développe une discussion sur le Beau, ce rien qui fait tout, en réalité, entre un "chapeau réussi" et un chapeau raté". Cette délibération est au fondement de la formation d'une civilisation. Le mimétisme lie les sujets désirants, sans pour autant être un déterminisme. La civilisation pour être telle, a elle-même besoin d'être reconnue.

Par conséquent, la civilisation mimétique que les sujets ne reconnaissent pas doit être dépassée, aussi bien pour former une civilisation effective que pour déployer le désir. Si l'autre me désigne tous les objets de mon désir, alors je ne suis pas à l'origine de celui-ci et je ne peux pas ramener les effets de mon désir à moi. C'est ce que Spinoza appelle être cause inadéquate. Dans Ethiques, il montre comment le mal réalisé par l'homme n'est qu'un accident, celui des passions tristes. L'homme doit être actif et pour cela il doit comprendre sa nécessité. En se placant sous la loi de Nature, l'homme fait de la nécessité sa loi. Le conatus est persévérance dans l'être et déploiement de puissance. Ainsi, confondre conatus et désir, c'est être cause adéquate donc actif. Or, marginaliser les passions tristes

est plus facile lorsque je suis au sein d'une communauté de désirs actifs. Déployer son désir, c'est le communiquer avec autrui. En effet je suis moins susceptible de faire le mal en connaissant le bien lorsque mon désir est reconnu par autrui. S'affirmer comme cause adéquate passe par le transfert de sa vertu à autrui. La civilisation advient lorsque les désirs s'accordent en ceci qu'ils s'agencent sous Dieu, qui est le nom de la nécessité s'actualisant en permanence. La joie, marque d'une civilisation positive, se retrouve dans la bonté et dans la connaissance que j'ai que moi, sujet fini, contient une trace de la puissance infinie de Dieu. La civilisation, donc, comme horizon (enjône, la limite en grec) c'est-à-dire comme le cadre d'épanouissement du désir, la mesure pour qu'il donne toute sa mesure. L'apéiron n'est pas le parfait, mais l'illimité associé à la démesure d'un désir qui ne regarde pas vers la civilisation. Ainsi, si le désir se déploie dans la civilisation, alors la civilisation est désirable. Mais si elle est empreinte de désir, comment pourrait-elle advenir sans le déploiement du désir ? C'est donc dans un mouvement dialectique renfermant des moments jusqu'alors distincts que parler d'une civilisation du désir semble donner tout son sens.

Le désir comme manque et énergie est le moteur de l'activité humaine. L'émergence d'une civilisation s'effectue à même que le désir se révèle. Rousseau appelle ainsi à "oser paraître ce que l'on est". Derrière le désir qui se cache, c'est la perfectibilité humaine qui est en jeu. L'homme est à même d'inventer des artifices et cela le conduit progressivement vers la mise en place d'une société fondée non sur l'ordre mais sur la liberté. Dans Du Contrat social, Rousseau fait de la société civile l'espace le plus propice de développement des facultés. Le désir est à l'œuvre derrière toute invention, toute œuvre. L'artisan en province qui surprend par son génie créatif est tout entier être désirant. Le désir est tourné vers sa manifestation dont les traces forment une civilisation. Assumer l'unité de la Civilisation du désir me ferait pas droit aux différences au sein des sociétés. Par exemple, si Rousseau recommande le théâtre à Paris, là où le vice est déjà présent donc là où sa représentation est plus souhaitable que sa réalisation effective, il le banit de Genève. A Genève, les citoyens sont excités non par l'amour propre mais par l'amour de soi. Les fêtes patriotiques sont donc plus appropriées pour permettre aux citoyens de se communiquer leur

jaie de vivre ensemble. La civilisation s'actualise dans le désir qui se symbolise à travers les événements festifs ou non (désir de dire adieu à un défunt à travers des cérémonies qui varient selon les civilisations), des outils fabriqués ou à travers des formes d'organisation sociale précises. L'espace montagnard est par exemple caractérisé par des habitats séparés, chacun doté de leur domaine qui est le domaine du désir, mais assez rapprochés pour permettre les interactions, les échanges et faire droit à l'interdépendance des hommes au sein d'une civilisation. Ainsi, derrière l'apparente pluralité des civilisations, toutes ont en commun d'être l'expression d'un désir tourné vers la perfectibilité humaine. Il ne peut y avoir une civilisation du désir si et seulement si le désir est à l'œuvre de cette civilisation et se civilise en même temps.

Il ne s'agit donc plus de normer le désir en regard de règles puisque le désir se fait lui-même norme. Si la sublimation permet certes de sauvegarder le désir, elle n'en est pas moins vécue comme une répression. Dépasser cette sublimation répressive actualise la civilisation du désir en mettant fin à l'opposition entre principe de plaisir et principe de réalité. Dans Eros et civilisation, Naruse fait appel aux figures de Narcisse et de Prométhée. Prométhée, enchaîné à son rocher, est nécessité toute entière, à la fois de la séparation entre mortels et divin, et de son châtiment. Narcisse qui contemple son reflet, est le rêve d'un repos éternel hors du temps. Il ne s'agit pas de l'abolition de l'écoulement du temps, mais d'un temps où chaque finis peut se déployer, où chaque chose à son temps. Narcisse pourrait être la figure du désir égoïste tourné vers soi. Pourtant, Narcisse est ouverte toute entière, elle est tournée vers soi en tant qu'elle se tourne vers les autres. Derrière cette opposition de deux figures de la mythologie, Naruse entend réconcilier raison et sensibilité. La rationalité répressive, en faisant de la sensibilité un danger, la réprime et la subjugue. Pourtant, si l'une des deux facultés est asservie à l'autre, comment parler d'une civilisation du désir autrement que comme une civilisation de la répression ? C'est donc dans une société qui écartera le principe de rendement économique comme seul critère de conduite sociale qu'une civilisation du désir est possible. La sensibilité ne doit pas se réduire à l'impulsion égoïste, de même que la raison doit lever sa prétention à elle-même gouverner le sujet. Un libre-jeu des facultés, qui joue avec la limite, ne fait pas de la limite une censure mais un commencement. Ce libre jeu se manifeste dans l'esthétique, où chaque faculté se déploie librement sans interférer avec le déploiement

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2020

Épreuve de : CG

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Réddiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de l'autre. Le désir est donc cette dynamique qui montre qu'une autre organisation sociale est possible. Il porte en lui le renouvellement de la civilisation. Le déploiement du désir est donc coextensif à la formation d'une civilisation qui est l'œuvre du désir. Il s'agit donc de mettre fin à la répétition de la civilisation industrielle, non pas pour la remplacer par une autre civilisation, mais plutôt pour qu'elle se déploie pleinement comme œuvre du désir, qui elle s'affirme comme civilisation du désir. L'homme serait donc capable de satisfaire son désir de rapport aux choses et de décider

Ainsi, la question de la possibilité d'une civilisation du désir fait sens en envisageant l'actualisation permanente de la civilisation sous les yeux du désir qui ne cesse de se renouveler. Le désir civilisé, compatible et viable à la fois pour lui-même et pour les autres, se fait devenir de civilisation. Le désir d'un autre possible, d'une civilisation qui se réinvente. Peu importe la pluralité des désirs, la multitude d'objets ; elles s'anéantissent face au projet que porte le désir. Ce projet c'est sa fusion que le désir a à déployer. C'est donc la thèse d'une coextensivité du désir avec la dynamique de formation d'une civilisation qui permet, en réconciliant les facultés internes à l'homme, de dépasser l'opposition entre virtuel et actuel quant à la possibilité d'une civilisation du désir. L'envie pour le sujet désirant est de s'y reconnaître activement d'y laisser sa trace en y affirmant son désir.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

